



Paracha Vayakhel - Paracha Pékoudé - 11 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Vayakhel
- Résumé de la paracha Pékoudé
- Le Moussar de Rachi - D.ieu désire le cœur
- Vayakhel – Les miroirs des femmes vertueuses
- Vayakhel : 3 jolies perles sur la Paracha
- Vayakhel - Être cohérent dans ses actes, avant le Jour du Jugement
- Vayakhel - "Un verset de la Torah peut-elle fermer mon usine ?"
- Vayakhel - Chabbat, apprendre la déconnexion totale
- Le Moussar de Rachi - Jeux d'ombre et de lumière
- Pékoudé : 3 trésors sur la Paracha
- Pékoudé - Le système de valeur de la Torah
- Pékoudé - Eliahou Hanavi et la sainteté de la synagogue
- Pékoudé - chaque événement difficile a son point positif

Résumé de la paracha Vayakhel

Moché rassemble le peuple d'Israël et énonce à nouveau le commandement du Chabbath. Puis, il lui transmet l'obligation de construire le Tabernacle (Michkane) dont D.ieu lui a donné la description (dans les sections Térouma et Tétsavé). Le peuple répond à cet appel et fait don, avec générosité, de tous les matériaux nécessaires : de l'or, de l'argent, du bronze, des tissus pourpre, bleu azur, et écarlate, des peaux, du bois, de l'huile d'olive, et des pierres précieuses. Moché est obligé de faire arrêter les dons car ils dépassent largement ce qui est nécessaire. Une équipe d'artisans dotés de sagesse, sous la direction de Betsalel et Aholihav, réalise les composants du Tabernacle: les poteaux de bois et leurs socles en argent, les trois peaux qui forment le toit, le rideau (Parokhète) qui sépare le Saint des Saints du reste du tabernacle. Ils conçoivent également l'Arche Sainte (Aron HaKodesh), contenant les "Tables de la Loi", le Chandelier à sept branches (Ménora), la Table des Pains (Choukhane), et l'Autel intérieur en or pour les encens (Mizbéa'h Hazahav). Ils créent enfin l'Autel extérieur (Mizbéa'h Ha'hitson), un bassin en argent, les poteaux et les rideaux de filets pour délimiter la cour ('Hatser).

Résumé de la paracha Pékoudé

Moché dresse un bilan comptable précis de tous les matériaux qui ont été donnés pour la fabrication du Tabernacle, et de l'usage qui en a été fait. Betsalel et Aholihav confectionnent les habits des prêtres comme décrit dans la section Tétsavé. Puis, tous ces composants sont amenés à Moché qui érige le Tabernacle : ce sera sa contribution à la construction du Michkane. Moché oint le Tabernacle pour le sanctifier et intronise Aharon et ses fils respectivement à la fonction de grand prêtre et prêtre. Une colonne de nuée apparaît au dessus du Tabernacle, révélant la présence divine qui y réside.



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - D.ieu désire le cœur

Vendredi 4 Mars 2016 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

Durant cette année embolismique (composée de 13 mois), nous avons le plaisir de pouvoir étudier la Paracha Vayakel de manière approfondie et autonome, sans qu'elle soit liée à Pékoudé comme à l'accoutumée.

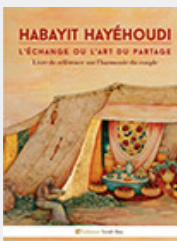
Comme nous l'avions vu précédemment pour Térouma et Tétsavé, le contenu de notre Paracha peut paraître très descriptif, voire redondant avec les sections précédentes. Aussi, nous avons parfois du mal à comprendre les enseignements profonds que nous pouvons tirer pour notre génération. Pourtant, comme toujours, une richesse insoupçonnée est sous nos yeux.

Notre Paracha introduit notamment les artisans qui vont devoir être les maîtres d'œuvre de la réalisation du sanctuaire. Outre Bétsalel et Aholiav que D.ieu désigne nommément, ces derniers seront accompagnés par d'autres artisans dont la principale qualité, nous dit le texte biblique à plusieurs reprises, sera d'être « 'Hakham Lev », sages de cœur.

L'expression peut surprendre car en principe, la sagesse relève de l'esprit ou encore, pour des artisans, de leur expertise, de leur savoir-faire ou de leur habileté manuelle. Pourquoi le texte associe-t-il donc la sagesse au cœur ?

Pour comprendre cette question, il faut bien sûr s'intéresser aux merveilleuses capacités que recèle le cœur, et notre Paracha y fait référence à de nombreuses reprises. C'est ainsi que le peuple est appelé à faire des dons pour la construction du Temple selon « la générosité de son cœur », et Rachi de commenter ce verset de cette façon (Chémot, 35, 5) :

Tout homme au cœur spontané : Ainsi appelé parce que son cœur le porte à la générosité



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le cœur semble donc être une précieuse force intérieure pour amener l'homme à agir de manière efficace car il le « porte », le dirige et semble lever les obstacles qui peuvent se dresser sur sa route. Le cœur donne à l'homme un surplus d'énergie, de lucidité et de réussite, et l'anime d'un feu sacré qui nourrit en lui une très forte ambition.

Contrairement au cerveau ou à la raison qui s'appuient généralement sur des connaissances théoriques ou encore sur les leçons de l'expérience, le cœur est susceptible d'amener l'homme à agir selon son intuition et sa perception spontanée des événements. Le cœur prend le relais de la raison en stimulant parfois celle-ci de manière autonome, lorsque l'homme est face à des défis existentiels et lorsqu'il est appelé à dépasser sa nature.

Cette qualité était nécessaire aux artisans qui n'avaient jamais été formés aux arts dans le passé, et qui devaient trouver en eux-mêmes, miraculeusement, l'intuition et les ressources nécessaires pour exécuter le sanctuaire dans ses moindres détails. Aucun élément rationnel ne pouvait laisser penser qu'il était possible d'y arriver, seules la conviction du cœur et la volonté inflexible d'y parvenir pouvaient donner à ces hommes la force de réussir, aidés en cela par la providence divine.

Cette sagesse du cœur porteuse de bénédiction est un enseignement particulièrement précieux de notre Paracha dont Na'hmanide, en s'inspirant du saint Zohar, trouve une trace dans un verset de notre texte. En effet, il est écrit : « Tout homme sage de cœur l'amènera ». Nos commentateurs suggèrent que la Providence divine est ce qui sera amené par cette sagesse du cœur, c'est-à-dire la Chékhina qui viendra assister l'homme dans toutes ses entreprises (Rav Munk). En effet, dès que l'homme met tout son cœur dans l'exécution de la volonté divine, il attire à lui l'aide du Ciel qui l'amènera vers des succès insoupçonnés.

Nous pouvons illustrer cette vertu du cœur en analysant la vie des Tsadikim. Le Nétsiv (Rabbi Naftali Tsvi Berlin) dirigea la Yéchiva de Volozhin pendant près de 40 ans. Il s'occupa ainsi non seulement de centaines d'étudiants, mais il dut aussi assurer le financement de son centre. Outre cette activité débordante, il publia en parallèle de très nombreux ouvrages d'une richesse et d'une profondeur très impressionnantes.

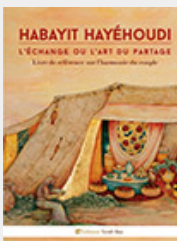
On pourrait penser qu'il s'agissait d'un pur génie et qu'il était particulièrement doué depuis son plus jeune âge, mais il n'en est rien ! En effet, il rapporta lui-même que lorsqu'il était jeune, ses parents songèrent à lui apprendre un métier, car il ne leur semblait pas que leur enfant avait des prédispositions particulières dans l'étude de la Torah. Lorsqu'il entendit ses parents envisager cela, le Nétsiv les implora de lui laisser une chance et de le laisser encore étudier. Il se mit alors à étudier de tout son cœur en redoublant d'efforts, et c'est ainsi qu'il parvint à des résultats prodigieux.

Une anecdote complémentaire permettra de mieux percer le secret des Justes. Dans la Yéchiva de Volozhin, plusieurs cours avaient parfois lieu simultanément avec différents maîtres prestigieux. On demanda une fois à un élève, très assidu au cours du Nétsiv, d'où lui venait une telle fidélité à son maître. Il leur rapporta alors l'anecdote suivante :

Alors qu'il était confronté à une difficulté d'interprétation d'un commentaire de Baba Batra (un traité du Talmud), il interrogea le Nétsiv connu pour ses connaissances prodigieuses. Ce dernier fut bien embarrassé et lui confia qu'en dépit de ses efforts et de ses Téfilot, il n'était lui-même pas parvenu à comprendre cet enseignement. Il lui confia aussi qu'il était même parti prier plusieurs fois sur la tombe des Tsadikim afin qu'ils intercèdent en sa faveur et l'aident à saisir cet enseignement.

L'élève comprit alors que ce qui avait amené le Nétsiv à ce niveau de connaissances et d'intimité avec la Torah, c'était avant tout son cœur. Il souhaitait donc s'attacher à son maître notamment pour apprendre comment incarner cette vertu (Rav Rozenberg).

Son cœur l'amenait à ressentir toute la Torah de manière existentielle. Il lui était inconcevable de ne pas comprendre ne serait-ce qu'un commentaire d'un des traités du Talmud. Il était toujours porté par son cœur, par



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions

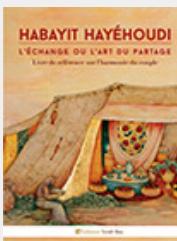


une volonté qui dépasse la raison, par un amour de la Torah qui ne supporte aucune démonstration rationnelle. C'est en étant porté par son cœur que le Nétsiv est devenu l'homme de Torah extraordinaire que nous continuons tous de lire et d'admirer.

Le chemin qui mène à la Torah, et bien sûr à D.ieu, passe ainsi par le cœur. Nos Sages enseignent : « Ra'hamana 'Hafets Liba », D.ieu désire que les hommes agissent avec leur cœur, car ce dernier est le meilleur moteur pour amener tout un chacun à ressentir avec authenticité sa proximité avec Hachem, et renouer avec l'essence de son âme.

Concluons sur ces versets du prophète Jérémie qui énoncent de manière précise où se loge l'alliance entre Hachem et chacun d'entre nous (31, 32) :

« Mais voici quelle alliance Je conclurai avec la maison d'Israël, au terme de cette époque, dit l'Eternel : Je ferai pénétrer Ma loi en eux, c'est dans leur cœur que Je l'inscrirai ; Je serai leur D.ieu et ils seront Mon peuple ».



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayakhel – Les miroirs des femmes vertueuses

Jeudi 3 Mars 2016 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Parachat Vayakhel. Il est écrit : « Il fabriqua la cuve en cuivre et son support en cuivre, au moyen des miroirs des légions qui s'étaient attroupées à l'entrée de la Tente d'Assignation. » (Chemot, 37:8)

Rachi explique, sur les mots « **Au moyen des miroirs des légions** » : *Les filles d'Israël avaient en mains les miroirs dans lesquels elles se regardaient quand elles se paraient ; elles n'hésitèrent pas à les apporter, eux aussi, en cadeau pour le Michkan. Moché ne voulait pas les accepter parce qu'ils étaient destinés au yétser hara. Hakadoch Baroukh Hou lui dit : « Accepte [-les], car ils Me sont plus chers que tout ; ce sont grâce à eux que les femmes mirent au monde d'une multitude [d'enfants] en Égypte. Quand leurs maris rentraient de leur travail éreintant, elles [les femmes] venaient leur apporter à manger et à boire et les nourrissaient. Elles prenaient les miroirs et s'y regardaient avec leurs maris et les séduisaient par les mots... Ainsi elles attiraient leurs maris, tombaient enceintes et enfantaient. Le Kiyor fut fabriqué à partir de ce qui fit régner la paix entre un homme et sa femme...*

Rachi décrit le dialogue entre Hachem et Moché Rabbénu concernant le don des femmes pour le *Michkan*. Moché pensait que l'utilisation de ces miroirs était inappropriée, parce qu'ils furent utilisés pour séduire. Hachem lui dit que ceux-ci étaient non seulement admissibles, mais qu'ils étaient les dons les plus précieux à Ses yeux, parce qu'ils furent l'origine de la naissance de « légions » d'enfants juifs durant l'esclavage d'Égypte.

Plusieurs questions peuvent être soulevées sur ce Rachi. **Tout d'abord, sur quoi repose exactement le débat entre Hachem et Moché ? Deuxièmement, même si l'on peut comprendre qu'Hachem considérait ce don comme acceptable, pourquoi le valorisait-il plus que toute autre offrande ?**

Moché Rabbénu avait certainement compris que les femmes avaient de bonnes intentions en s'embellissant



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



grâce aux miroirs. Néanmoins, il estimait que malgré leur motivation, ces objets avaient été utilisés pour une cause très matérielle. Par ailleurs, le *Michkan*, pour lequel les miroirs étaient censés servir, devait être le lieu de résidence de la *Chekhina*. Un lieu tellement saint devait, d'après lui, être construit uniquement avec des matériaux parfaitement purs, sans aucune attache au monde physique.

L'approche de Moché concorde avec son niveau sublime dans la *avodat Hachem*. Son éminence le détachait de la matérialité. La grande fréquence de ses prophéties l'amena, contrairement à tous les autres prophètes, à se séparer de sa femme. Aussi, il passa quarante jours sur le Mont Sinaï, sans manger ni boire.

Toutefois, Hachem lui fit remarquer que pour toute autre personne, le niveau suprême n'est pas atteint par une séparation totale du monde physique. Le but de l'homme est plutôt d'élever sa nature humaine pour la *avodat Hachem*. Les miroirs que les femmes utilisèrent pour enfanter et faire régner la paix dans leur foyer étaient les objets les plus chers à Hachem, parce qu'ils canalisèrent les désirs les plus physiques et les orientèrent vers un Service Divin honorable et authentique.

Le *Soukat David* relie cette idée à l'exhortation de la Thora à servir Hachem de tout notre cœur[1]. Le terme « *lévavkhem* » est employé pour parler du cœur. Le mot « *lev* » - cœur, est ici écrit avec deux « *beth* » — '*Hazal* affirment que cela fait référence à deux cœurs, c'est-à-dire aux deux penchants — le *yétser hatov* et le *yétser hara*.

Comment servir D.ieu avec son mauvais penchant ?

Le *rav* Issakhar Frand *chlita* explique : « Ces femmes en Égypte furent capables de relever ce défi. Elles réussirent à servir D. même avec leur "mauvais penchant". Elles prirent les miroirs et se rendirent séduisantes pour inciter leurs maris à s'unir à elles. Cet acte est généralement considéré comme trivial, mais elles parvinrent à l'élever : elles utilisèrent la beauté de la manière la plus digne. »

Plusieurs leçons peuvent être tirées de ce développement. Tout d'abord, on nous rappelle que l'objectif d'un Juif dans ce monde est d'élever sa nature, son physique à des fins louables. Mais on nous montre également le caractère sacré que peut avoir la relation entre un homme et sa femme. De simples miroirs furent, à ce point, chéris par Hachem parce qu'ils symbolisaient la sainteté que l'on peut atteindre quand les conjoints ont de nobles motivations.

'*Hazal* mettent ce point en relief en affirmant que si les époux vivent dans le *Chalom*, ils méritent la Présence Divine. L'histoire suivante, au sujet du *rav* Chlomo Zalman Auerbach *zatsal* nous montre le niveau de *Chalom Baït* que l'on peut atteindre, une fois ce précepte intériorisé.

Un disciple raconta qu'il raccompagna un jour le *rav* chez lui et le vit ajuster son chapeau et son manteau, comme on le fait avant d'entrer chez une personne importante, pour un rendez-vous sérieux. L'élève s'interrogea de la raison de cette attitude, ce à quoi le *rav* répondit : « Quand on est sur le point de se tenir devant la *Chekhina*, il faut être respectable. Je vais entrer chez moi ; or il est écrit : "Si un homme et sa femme sont méritants [vivent dans l'harmonie], la *Chekhina* réside parmi eux". Je m'appête donc à rencontrer la *Chekhina*. »

Cette histoire nous montre l'aspect élevé du mariage, selon la conception de la Thora, mais aussi combien notre approche du mariage doit être influencée par cette perception. En ennoblissant cette relation physique, nous pouvons émuler les femmes vertueuses qui assurèrent l'avenir du peuple juif.

[1] Devarim, 11:13.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayakhel : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 13 Mars 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

La cigarette du Chabbath

« Vous ne ferez point de feu dans aucune de vos demeures le jour du Chabbath. » (35,3)

C'est l'histoire d'un couple qui habitait dans un endroit non-religieux depuis de nombreuses années, jusqu'au jour où ils furent déçus de cette vie sans aucun sens et décidèrent de quitter l'endroit afin de ne pas subir les mauvaises influences de l'entourage. Ils s'installèrent à Méa Chéarim.

Le mari avança de manière prodigieuse dans la Torah et son épouse aussi. Cependant, elle n'arrivait pas à s'arrêter de fumer pendant Chabbath ! Elle voulait sincèrement s'arrêter de fumer, mais à chaque fois elle ressentait une irrésistible envie de fumer et particulièrement le Chabbath. Bizarre !

Ils se rendirent auprès du Rav Elyachiv. Il répondit qu'il fallait vérifier auprès de la mère ou de la grand-mère de cette dame, si elles étaient toutes bien juives !

C'est alors qu'il s'avéra que l'arrière grand-mère était non-juive et par conséquent toute la descendance aussi ! De retour auprès du Rav, il expliqua la chose suivante : « Cette dame voulait sincèrement accomplir la volonté d'Hachem, mais Hachem savait que cette femme était une non-juive et que si elle respectait Chabbath en tant que non-juive, elle serait immédiatement coupable de mort. C'est pourquoi, du Ciel, on lui envoya cette envie de fumer Chabbath afin de ne pas la rendre coupable de mort. Une fois qu'elle se convertira selon le Halakha, cette envie



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



disparaîtra d'elle-même. »

Et il en fut ainsi...

La cigarette du Chabbath (2)

« Vous ne ferez point de feu dans aucune de vos demeures le jour du Chabbath. » (35,3)

C'est l'histoire d'un couple dans lequel la femme décida de faire Téchouva. Mais son mari profanait ouvertement la sainteté du Chabbath en fumant dès l'entrée du Chabbath.

On lui conseilla de suggérer à son mari de ne pas fumer au moins pendant la durée d'allumage des Nérot de Chabbath. Le mari accepta.

On lui conseilla alors d'utiliser des bougies beaucoup plus épaisses, qui durent plus longtemps. Le mari continua à respecter son engagement de ne pas fumer tant que les bougies restent allumées.

Après plusieurs semaines, elle décida d'utiliser des bougies de 24h, et le mari respecta aussi son engagement...

Nos enfants

« Ces chérubins auront les ailes étendues en avant... » (37,9)

Il existe des enfants qui ont de grandes aspirations spirituelles. C'est sur ce point que le verset témoigne qu'ils sont comme « des ailes étendues en avant ».

Les parents, comme les enseignants, se doivent de développer ces aspirations afin de les mener à terme.

Meir Chapira faisait partie de ces enfants. Très jeune, germa dans son esprit l'idée du Daf Hayomi, alors que tout le monde se moquait de lui...

Lorsqu'il grandit et devient le "Rav Meir Chapira", il se rendit dans la ville où les gens se moquaient de lui. Il reconnut immédiatement ces derniers et leur dit : « Il ne manquait pas grand-chose à vos rires pour que j'abandonne l'idée... »

Imaginez la perte infinie, le mérite de tout un peuple, si ce n'était l'idée d'un enfant...

Le 'Hazon Ich a dit : « Tout enfant qui étudie a la possibilité de devenir un géant en Torah. »

Chabbath Chalom !



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayakhel - Être cohérent dans ses actes, avant le Jour du Jugement

Mercredi 11 Mars 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans notre paracha Vayakhel, la Thora décrit comment le peuple juif offrit avec empressement et enthousiasme ses précieuses possessions en vue de la construction du *Michkan* (Tabernacle). « **Les hommes vinrent avec les femmes**. Tous les gens dévoués de cœur apportèrent bracelets, boucles, anneaux, ornements d'or ; quiconque avait voué une offrande en or pour Hachem. »[1]

Les commentateurs se penchent sur la signification de la phrase « Les hommes vinrent avec les femmes ». Rabbénoù Bé'hayé explique qu'en réalité, les femmes vinrent en premier pour donner leurs bijoux, et les hommes arrivèrent ensuite. Ceci, explique-t-il, montre leur vertu, mais redore également leur image, après un incident précédent ayant eu trait aux bijoux – la faute du Veau d'Or. Quand les hommes demandèrent à Aharon de leur ériger une statue, il leur dit d'utiliser les bijoux des femmes. Mais elles refusèrent de retirer leurs ornements ; les hommes se servirent alors de leur réserve d'or personnelle et l'apportèrent pour édifier le Veau.

En ne considérant que cet épisode, on ne comprend pas bien pourquoi les femmes refusèrent d'y contribuer en donnant leurs bijoux. On pourrait penser que leur motivation principale était l'attachement qu'elles ressentaient pour leurs joyaux, et non un refus sincère d'être impliquées dans la terrible faute du Veau d'Or. Néanmoins, dans la *paracha* de cette semaine, nous remarquons que les femmes désiraient ardemment offrir leurs bijoux pour cette noble cause que fut la construction du *Michkan*.

Ceci nous indique rétroactivement quelle fut la véritable raison de leur opposition avant la faute du Veau d'Or. Ce n'était pas par affection pour l'or ou l'argent, étant donné que ce n'est pas ce qui les retint de s'en défaire en l'honneur du *Michkan*. Leur refus émanait de motivations pures – elles ne voulaient pas prendre part à ce grave sacrilège.[2]

Rav Avraham Pam *zatsal* tire un enseignement très important de cette explication. *Maasim chel adam mokhi'him*



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



zé eth zé. Cela signifie que les actes accomplis dans un domaine peuvent être révélateurs de ceux effectués dans un autre domaine. En l'occurrence, l'empressement des femmes de se défaire de leurs bijoux pour le *Michkan* prouva leur sincérité quand elles refusèrent de le faire pour le Veau d'Or.

Ce concept est très important, parce qu'il s'agit d'un mécanisme fort efficace pour juger de la logique des actes des gens. Cette idée est rapportée par le *Beth Halévy*, sur la *paracha* de Vayigach. Lorsque Yossef révéla son identité à ses frères, il leur posa la question : « Mon père est-il encore vivant ? »[3] En entendant ceci, les frères restèrent sans voix et complètement décontenancés. Le *Midrach* compare la révélation de Yossef au Jour du Jugement. Il souligne que les frères ne purent répondre à Yossef qui était plus jeune qu'eux, alors quand Hachem viendra – pour ainsi dire – nous réprimander, nous resterons d'autant plus muets.[4] Les commentateurs demandent quel est, plus exactement, le lien entre le dévoilement de Yossef et le Jour du Jugement.

Le *Beth Halévy* répond en expliquant tout d'abord la question de Yossef sur l'état de son père – au vu des événements et des déclarations faites précédemment, Yaacov Avinou était évidemment encore en vie !? Il explique que Yossef était en réalité en train d'exprimer indirectement un reproche. Yéhouda venait de finir un long discours pour convaincre Yossef de ne pas garder Binyamin comme esclave, car cela briserait le cœur de Yaacov. En évoquant le bien-être de ce dernier, Yossef laissait sous-entendre que leur prétendu souci pour leur père ne semblait pas cohérent avec la vente de leur frère qu'ils conclurent plusieurs années auparavant. Ils n'avaient alors manifesté aucune préoccupation pour le deuil que leur père vivrait par la perte de son fils bien-aimé. Ainsi, les frères, à travers leur action passée, venaient de démentir cet argument !

Le *Beth Halévy* explique ensuite la similitude entre la « réprimande » de Yossef et celle du Jour du Jugement. En ce jour redoutable, chacun sera questionné sur ses diverses actions, y compris les fautes commises et les *mitsvot* qu'il faillit à accomplir correctement. On présentera sûrement des excuses, mais celles-ci seront scrutées minutieusement et évaluées selon les autres actions effectuées dans le même domaine.

Par exemple, un homme peut justifier le fait de ne pas avoir donné suffisamment d'argent à la *tsedaka*, sous prétexte qu'il n'en avait pas suffisamment pour vivre. Mais toutes ses dépenses seront alors examinées – si l'on découvre que pour d'autres causes, il était tout à fait disposé et suffisamment aisé pour déboursier de grandes sommes, alors sa justification sera infondée et mensongère ! Les dépenses effectuées pour ses besoins personnels donneront donc une mauvaise image de celles faites pour la *tsedaka*.

Le 'Hafets 'Haïm reprocha un jour à un homme riche de ne pas faire suffisamment de charité. L'homme lui répondit qu'il donnait déjà une somme importante. Le 'Hafets 'Haïm a alors comparé le montant versé à la *tsedaka* et celui dépensé pour ses propres intérêts. Résultat, cet homme dépensait plus d'argent uniquement pour sa literie que pour tous ses actes de charité !

Nous avons parlé du concept de « *maassim chel adam mokhi'him zé eth zé* » et expliqué son importance dans le Jugement dernier. La leçon évidente que l'on peut tirer de ce concept est qu'il est essentiel d'analyser la cohérence de nos actions. Par exemple, une personne qui prétend ne pas avoir assez de temps pour étudier devra justifier ce manquement, au Jour du Jugement. S'il eut en réalité suffisamment de temps pour d'autres activités, alors son argument sera sérieusement compromis. Ses actions dans d'autres domaines montrent qu'en vérité, le problème n'était pas le manque de temps, mais la place occupée par l'étude dans la liste de ses priorités. Mieux vaut entreprendre une introspection sérieuse et corriger ce genre d'incohérences avant le Jour du Jugement.

Puissions-nous tous mériter de renforcer et de garantir la cohérence de toutes nos actions.

[1] Chemot, 35:22.

[2] *Rabbénou Bé'hayé*, Chemot, 35:22.



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



[3] Beréchit, 45:3

[4] *Beréchit Raba*, 93:10.



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayakhel - "Un verset de la Torah peut-elle fermer mon usine ?"

Vendredi 21 Février 2014 - Rav David HADDAD - © Torah-Box

Au sein de la parachat Vayakhel (35, 2), un verset nous dit : ?????? ?????? ?????????? ?????????? ?????????? ?????????? ?????? ?????? ?????? ?????????? ?????????? (Pendant six jours, le travail sera fait, mais au septième, vous aurez une solennité sainte.)

Question : pourquoi le verset emploie-t-il la forme passive pour décrire l'activité des jours profanes (« le travail sera fait ») et non pas la forme active (« vous ferez un travail ») ?

Comme chacun le sait, le statut financier d'une personne n'est pas tributaire des efforts qu'il fournit mais dépend essentiellement de l'intervention divine. Par conséquent, l'homme doit placer son entière confiance en D.ieu et ne pas se fatiguer outre-mesure pour assurer sa subsistance. Fort de cette attitude, il ne concevra pas de jalousie envers ceux qui sont mieux nantis que lui et se réjouira de son sort.

A l'inverse, celui qui se préoccupe à outrance de ses entreprises matérielles ne connaîtra même pas le repos du Chabbat, car ses pensées étant tournées vers les différentes activités qui l'attendent dès la fin du Chabbat, il en oubliera de goûter aux délices de ce saint jour ainsi que de s'adonner à l'étude de la Torah.

Cette idée se retrouve en filigrane dans le verset cité en exergue :

« Pendant six jours, le travail sera fait » – durant toute la semaine, l'on ne fait pas son travail ; il est fait comme par lui-même. Et si l'on adhère à ce principe, alors seulement : « au septième vous aurez une solennité sainte » – on méritera de ressentir pleinement la sainteté du Chabbat (*Pitou'hé 'Hotam*).

On raconte que le 'Hafets 'Haïm fut de passage dans la ville de Tchernikov et apprit qu'un industriel Juif employait



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



des coreligionnaires durant le Chabbat. Le maître de Radin se présenta chez lui pour l'exhorter à cesser de profaner le Chabbat, mais ce dernier déclara : « Je gagne chaque jour 4000 roubles. Voudriez-vous que je perde une telle somme en fermant mon usine durant le Chabbat ? »

Le 'Hafets 'Haïm lui répondit qu'il faisait totalement erreur dans ses calculs et ajouta que s'il continuait à profaner le Chabbat, il risquait de perdre toute son usine. Il justifia ses dires par le fait que lorsque la Torah veut exhorter l'homme au respect du Chabbat, elle introduit une injonction qui semble apparemment superflue : « Pendant six jours, le travail sera fait. » Selon le 'Hafets 'Haïm, cela vient nous enseigner que si l'homme désire gagner sa subsistance durant les six jours de la semaine, il doit impérativement chômer le septième jour. Et dans le cas contraire, il n'aura même pas de quoi s'occuper durant les jours ouvrables.

Nullement impressionné par les mises en garde du sage, le propriétaire de l'usine riposta : « Que dit le rabbin ?! Un simple verset de la Torah va-t-il conduire mon usine à chômer durant toute la semaine ? »

Quelques temps après cet échange de paroles, les Bolchéviques prirent le pouvoir de la Russie et entre autres mesures, ils ordonnèrent la fermeture des usines appartenant à cet homme. Par miracle, ce dernier réussit à se sauver les mains vides, échappant ainsi à une mort certaine. Alors qu'il réfléchissait à son triste sort, il se souvint des paroles prophétiques du 'Hafets 'Haïm. Sans plus attendre, il lui adressa une lettre dans laquelle il écrivit : « Je constate maintenant la justesse de vos propos. Effectivement, un simple verset de la Torah a bel et bien le pouvoir de fermer une usine ! »...



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayakhel - Chabbat, apprendre la déconnexion totale

Mardi 18 Février 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La *paracha* Vayakhel débute par l'obligation de respecter le Chabbat : « Car pendant six jours, **le travail sera fait** et le septième jour sera pour toi saint, une journée de repos absolu en l'honneur d'Hachem ; quiconque travaillera en ce jour sera mis à mort. » [1]

Les commentateurs se penchent sur la formulation énigmatique de ce verset ; on aurait dû lire : « Car pendant six jours, **tu travailleras** », à la voix active, plutôt que « **le travail sera fait** », au passif [2].

Ils expliquent que la Thora nous montre l'attitude à adopter, pour avoir la force de s'abstenir de faire une *melakha* (activité interdite) pendant Chabbat. Durant la semaine, la personne doit travailler pour gagner sa vie, elle ne peut pas croiser les bras et attendre que D. subvienne à ses besoins, si elle ne fait aucun effort. Elle doit faire sa *hichtadlout*, parce qu'Hachem en a décrété ainsi depuis la faute d'Adam Harichon. Mais en réalité, sa *hichtadlout* (efforts fournis) n'est pas la cause de son succès, c'est Hachem Qui en est l'unique Source. Pendant Chabbat, Hachem nous ordonne de nous abstenir de toute activité créative, afin d'intérioriser cette idée et le fait que tout le travail de la semaine n'est effectué qu'à cause du décret évoqué. Or, si quelqu'un estime que ses efforts sont l'origine de son gagne-pain, l'arrêt de travail pendant Chabbat lui sera très difficile ; selon lui, plus il travaille, plus il gagne et il trouve donc logique de travailler pendant Chabbat, comme durant la semaine.

En réponse à cette attitude erronée, la Thora nous parle du travail fourni à la voix passive — car en vérité, l'homme ne fait pas le travail, c'est le travail qui est effectué pour lui. Hachem, pour ainsi dire, accomplit le travail et subvient aux besoins de chacun. Si l'on en est conscient, il sera bien plus facile de ne pas travailler pendant Chabbat, car on saura que notre travail n'est, en fait, pas la source de nos revenus [3].

Cet enseignement ne se limite pas aux 39 travaux interdits par la Thora pendant Chabbat. Nos Sages ont instauré l'interdit de **parler** d'une *melakha* que l'on prévoit de faire en semaine [4]. L'évoquer témoignerait aussi d'une mauvaise compréhension de la leçon du Chabbat, à savoir qu'Hachem subvient aux besoins de la personne. De plus, bien qu'il soit techniquement permis de **penser** à une *melakha* pendant Chabbat, il est toutefois louable



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



d'éviter complètement ce genre de réflexions [5]. Cela montre que l'on réalise réellement, à travers le Chabbat, qu'Hachem dirige le monde et que le fait de penser à une *melakha* est inutile.

Cette notion est rapportée dans la *guemara* : on nous raconte, dans le traité de Chabbat, qu'un homme vertueux vit pendant Chabbat une brèche dans la barrière qui entourait son champ. Il programma de la réparer en semaine, puis se souvint que c'était Chabbat et se sentit coupable d'avoir pensé à une *melakha* pendant Chabbat. Pour montrer son regret, il décida de ne jamais réparer cette clôture et, en récompense, un câprier poussa miraculeusement, ce qui lui permit de subvenir aux besoins de toute sa famille [6]. Deux questions se posent concernant cette *guemara*.

Tout d'abord, pourquoi a-t-il décidé de ne jamais restaurer la barrière : en quoi était-ce une bonne chose et comment cela pouvait-il rectifier son erreur ? Deuxièmement, comment comprendre la récompense décernée, en quoi était-ce mesure pour mesure, une réponse à la décision qu'il prit de ne jamais colmater la brèche ?

Nous pouvons répondre à ces interrogations grâce au principe que nous avons énoncé. Lorsque cet homme vertueux vit l'état de la barrière, il prévint de la réparer, oubliant momentanément l'enseignement de Chabbat ; Hachem est la Source de notre subsistance et les efforts de l'homme n'ont aucune valeur, sans Son aide. Pour rectifier son « erreur », il décida de ne jamais arranger la barrière, afin de montrer qu'il était en réalité conscient que ses efforts n'étaient pas l'origine de son gagne-pain. Hachem lui montra qu'il avait bien réagi et, mesure pour mesure, Il lui fournit une nouvelle source de revenus ; un câprier qui poussa sans aucune contribution humaine ! C'était la preuve qu'Hachem peut subvenir aux besoins d'une personne indépendamment de sa *hichtadlout*.

Il est très difficile, durant la semaine, de ne pas se laisser duper à croire que la *hichtadlout* de l'homme lui permet de vivre et qu'Hachem n'est pas le Seul à subvenir à nos besoins. Le Chabbat nous offre l'opportunité de voir clairement que toute notre *hichtadlout* est, en fin de compte, inutile [7].

Pendant Chabbat, tandis que les gens continuent de travailler dur pour gagner leur vie, les Juifs pratiquants cessent ces activités, reconnaissant qu'Hachem dirige le monde sans avoir besoin de la participation de l'homme. Comme nous l'avons expliqué, cette idée ne s'exprime pas seulement lorsque l'on s'abstient de faire une *melakha*, mais cela s'applique également lorsque l'on se garde de parler d'une *melakha*. Le plus haut niveau est atteint quand on évite de **penser** à une *melakha* que l'on doit faire. Tous ces interdits sont censés nous faire réaliser que toutes nos réalisations de la semaine ne voient le jour que parce qu'Hachem le désire.

Puissions-nous tous mériter de respecter le Chabbat sans faire, parler ou penser à une *melakha*.

[1] Parachat Vayakel, Chemot 35:2.

[2] Voir Parachat Yitro, Chemot 20:9 « Tu travailleras » et Parachat Ki Tissa, Chemot 31:15 où il est écrit « le travail sera fait ».

[3] Voir *Tallelé Oroth*, Parachat Vayakel, p. 279; *Darké Moussar*, Parachat Vayakel, p. 136-137.

[4] *Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm, siman 307. Saïf1*. À l'exception d'une *melakha* qui implique une certaine *mitsva* (Voir *Michna Beroura*, s.k.1, pour les détails concernant cette approbation).

[5] *Siman 306, Saïf 8*.

[6] Chabbat 150 b, selon l'explication du *Taz, siman 307, s.k. 4*.

[7] Comme nous l'avons souligné plus haut, cela ne signifie pas qu'il ne faut faire aucune *hichtadlout* – depuis la



Rambam - Hilkhhot Dé'ot (Traits de caractère)

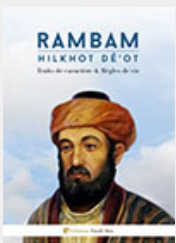
Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

faute d'Adam Harichon, il fut décrété que l'homme devait « travailler à la sueur de son front ».



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - Jeux d'ombre et de lumière

Vendredi 11 Mars 2016 - Jérôme TOUBOUL

La Paracha de cette semaine, Pekoudé, est particulièrement solennelle dans la mesure où nous assistons à l'édification du Michkan et à son achèvement, conformément à la volonté de D.ieu. Les enfants d'Israël accèdent alors à la véritable délivrance et à une des finalités de la création du monde et de l'humanité : permettre à D.ieu de résider sur terre après son « retrait » partiel initial. Les nuées viennent alors planer au-dessus du sanctuaire, en signe d'approbation du travail effectué par le peuple.

La réalisation du Michkan a ceci de particulier qu'elle a vu émerger de nouvelles personnalités au sein du peuple juif, qui étaient douées d'une sagesse et de compétences particulières pour exécuter des ouvrages artistiques. Il s'agit notamment de Bétsalel, de Aholiav et de tous les « Sages de cœur » qui ont apporté leur concours à l'édification du sanctuaire. Outre leurs qualités artistiques, la sagesse de ces artisans se manifestait notamment par leur capacité à comprendre « intuitivement » la volonté de D.ieu, et l'incarner dans leurs travaux artistiques. Il en est ainsi notamment de Bétsalel, dont le texte nous dit qu'il fit « tout ce que l'Eternel avait ordonné », et Rachi de commenter ce verset de la manière suivante :

Et Bétsalel, fils d'Ouri [...] fit tout ce que Hachem ordonna à Moché : Il n'est pas écrit ici (ch. 38, 22): « ... ce que Moché lui ordonna », mais : « ... tout ce que Hachem ordonna à Moché ». Cela veut dire que même pour ce que son maître ne lui a pas dit explicitement, il s'est trouvé d'accord avec ce qui avait été dit à Moché au Sinaï. Car Moché avait ordonné à Bétsalel de commencer par la fabrication des ustensiles de culte, et d'entreprendre ensuite celle du tabernacle. Ce à quoi Bétsalel avait objecté : « On commence d'habitude par construire la maison, et seulement ensuite, on y met les meubles ! », ajoutant : « Voilà ce que j'ai entendu de la bouche du Saint béni soit-Il ! » Moché lui a alors dit : « On dirait bien que tu t'es trouvé dans l'ombre de El (Bétsél El, dans l'ombre de D.ieu) (Brakhot 55a), car il est certain que c'est bien ce que m'a ordonné le Saint béni soit-Il ! » (...).

Ce commentaire de Rachi est particulièrement précieux car il vient nous rappeler, à la fin du livre de Chémot, quelques vérités profondes sur les relations humaines que les hommes doivent entretenir entre eux.



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Tout d'abord, il nous rappelle l'humilité de Moché Rabbénou. En effet, confronté à une différence d'interprétation de la volonté de D.ieu sur l'ordre à observer pour la construction du Michkan, il se range rapidement à l'avis de Bétsalel et revient facilement sur sa première décision. Mieux, la sagesse de son interlocuteur est pour lui une source de joie, et il le félicite en constatant qu'il porte bien son nom car, comme le remarque Moché Rabbénou, pour comprendre aussi bien la volonté de D.ieu, Bétsalel doit se trouver à « l'ombre de D.ieu », autrement dit à Ses côtés.

Evidemment, cette capacité à reconnaître son « erreur », à saluer la sagesse de son prochain et se ranger rapidement à son avis est particulièrement rare dans les relations humaines. Bien souvent, les hommes ont tendance à considérer que donner raison à autrui, ou bien reconnaître ses propres erreurs, est un signe de faiblesse et d'infériorité. L'homme se perçoit bien souvent en compétition avec son prochain et, dans ce contexte, donner raison à autrui revient à « se rabaisser ». Parfois, l'homme parvient à consentir qu'il s'est trompé, mais il le fait du bout des lèvres sans s'appesantir sur la sagesse de son prochain.

Pour Moché Rabbénou, la situation est tout autre. Les textes nous enseignent qu'il était le plus humble de tous les hommes. D'ailleurs, dans le livre de Chémot, il énoncera rapidement cette phrase restée célèbre, en parlant de lui et d'Aharon : « Et nous, que sommes-nous ? » Bien qu'il ait atteint le plus haut degré de prophétie accessible à un homme, il restait ouvert à la sagesse d'autrui et était capable de se déjuger pour donner raison à ses interlocuteurs.

Lors de la création du monde, la Torah énonce que D.ieu a dit : « Faisons l'homme à notre image », et Rachi commente précisément ce pluriel (faisons) en soulignant que D.ieu s'adressait ainsi aux anges pour les consulter avant de prendre sa décision. Hachem souhaitait ainsi enseigner aux hommes l'importance de la modestie en demandant conseil à ses proches, furent-ils des subordonnés. Moché Rabbénou avait ainsi parfaitement intégré cette leçon. Sa motivation était entièrement tournée vers la recherche de la vérité authentique, du « Emet », et cette quête n'était pas altérée par des considérations d'orgueil personnel.

Cette grandeur de Moché est d'autant plus remarquable qu'il n'est pas évident qu'il se soit trompé. En effet, l'enjeu était de savoir s'il fallait créer d'abord l'arche sainte, puis les objets et enfin le sanctuaire selon l'opinion de Moché, ou bien d'abord le sanctuaire, puis l'arche sainte et enfin les ustensiles selon l'avis de Bétsalel. L'ordre prescrit par Moché était celui que D.ieu lui avait indiqué dans la Paracha Térouma, avant la faute du veau d'or. Cela correspondait à une élévation spirituelle très forte dans laquelle ce qui prime, c'est d'abord la Torah, la sainteté, et c'est elle qui justifie ensuite de créer un sanctuaire pour l'abriter.

Toutefois, la faute du veau d'or a rappelé les limites de l'humanité et ses difficultés à faire face immédiatement à une sainteté très élevée. L'homme a besoin ainsi d'intermédiaires pour accéder à la sainteté et pouvoir supporter son éclat. Il était nécessaire pour lui de créer d'abord une maison qui abriterait et protégerait l'arche Sainte contenant les tables de la loi.

C'est ainsi que Moché Rabbénou aurait pu être tenté de faire valoir le bien-fondé de sa position, voire sa supériorité, mais il n'en fut rien. Il reconnut rapidement la justesse de la position de Bétsalel, dans la mesure où elle était plus adaptée à la nature humaine. La grandeur de Moché se reconnaît notamment dans cette capacité à ne pas exiger du peuple davantage que ce qu'il est capable de supporter, à ne pas se placer dans une quête de pureté absolue mais en l'adaptant aux capacités de l'humanité. Moché accepte ainsi d'opérer une distinction entre son exigence personnelle de sainteté, et une exigence plus modérée vis-à-vis d'autrui, en l'occurrence du peuple.

Cette analyse donne peut-être un éclairage nouveau à la lumière dont le visage de Moché Rabbénou était porteur suite au don de la Torah, et dont le peuple ne pouvait supporter la vision. Cette lumière absolue était le reflet de l'élévation extraordinaire atteinte par Moché, mais elle lui était propre et elle restait inaccessible au peuple. Pour pouvoir s'adresser à eux, il fallait qu'il « redescende » d'un niveau et mette un voile sur cette lumière, à l'image du voile qu'il devait apposer sur son visage.



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



La qualité de Bétsalel, que lui reconnaît d'ailleurs Moché Rabénou, est précisément d'être à « l'ombre de D.ieu », c'est-à-dire qu'il ne reflète pas la lumière dans tout son éclat mais qu'il l'adapte et la module pour la rendre accessible à l'humanité, en tenant compte de ses limites.

Ce va-et-vient entre lumière et obscurité est probablement le lot de l'humanité qui doit accepter sa finitude, et reconnaître qu'elle ne peut supporter une exposition permanente à la sainteté. Pussions-nous avoir le mérite de nous rapprocher toujours davantage de la Présence divine afin de nous habituer à sa lumière et de pouvoir résider durablement à ses côtés, sans intermédiaire, lors de la venue du Machiah avec l'aide d'Hachem.

Nous pourrions alors connaître la félicité contenue dans cette prophétie d'Isaïe (60. 19), dépassant le jeu de l'ombre et de la lumière : « Ce ne sera plus le soleil qui t'éclairera le jour, ni la lune qui te prêtera le reflet de sa lumière : l'Eternel sera pour toi une lumière permanente, et ton D.ieu une splendeur glorieuse. »



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Pékoudé : 3 trésors sur la Paracha

Vendredi 11 Mars 2016 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 petits trésors d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Moché Rabbénou, un voleur ?!

« *Telle est la distribution du tabernacle....* » (Chémot, 38, 21)

Immédiatement après l'achèvement des travaux du Michkan (tabernacle), Moché Rabbénou détaille au peuple d'Israël les comptes concernant l'utilisation de l'argent.

Le Midrach (Yalkout Chimoni) explique lorsque Moché Rabbénou sortait de la tente d'assignation, tout le peuple se rassemblait et le regardait. Il y avait deux sortes « d'observateurs » : certains louaient Moché Rabbénou car il était en permanence avec Hachem, mais d'autres le méprisaient car ils le soupçonnaient d'avoir utilisé l'argent pour ses besoins personnels !

Comment certaines personnes pouvaient-elles penser que Moché Rabbénou était un voleur ?

Voici une règle de vie essentielle : une personne observe le monde avec ses propres traits de caractères. Lorsqu'une personne ne pense qu'à l'argent et à voler son prochain, elle perçoit aussi naturellement cette tendance chez autrui ! Dans ce cas, comment imaginer que Moché Rabbénou puisse être honnête ?

Une telle personne est vraiment à plaindre, car elle ne pourra jamais voir le bien chez son prochain !

Tout juif désire faire le bien



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



« *Telle est la distribution du tabernacle....* » (Chémot, 38, 21)

Il existe une question fondamentale posée par le Rav Sorotskin (de mémoire bénie) : lors de la construction du Michkan, pourquoi le peuple juif demanda les comptes détaillés à Moché Rabbénou alors que pour la fabrication du veau d'or, aucune demande ne fut formulée à Aaron concernant l'utilisation de l'argent ?

La réponse est tout aussi fondamentale : dans son for intérieur, tout juif désire faire le bien.

Ainsi, lorsqu'un juif donne la Tsédaka par exemple, il souhaite avoir le détail de l'utilisation de son argent, mais lorsqu'il tombe dans le piège du Yétser Hara et qu'il soutient une action contraire à la Torah, l'utilisation de son argent lui importe peu. Au contraire, il préférerait que son argent ne soit pas utilisé à cette fin...

Dès lors, il devient évident pour un juif de demander le détail des dépenses pour la construction du Michkan, car il désire que son argent soit utilisé à bon escient. En revanche, concernant la faute du veau d'or, il ne souhaite pas savoir comment est utilisé son argent car inconsciemment, il regrette déjà d'en avoir donné dans ce but !

L'importance de chacun

La Paracha Pékoudé nous révèle l'importance de chaque juif en tant qu'individualité. En effet, à l'époque, chacun devait donner équitablement un Demi-Chékel au Beth Hamikdach.

On raconte qu'un jour, le fondateur de la dynastie des Rothschild en Allemagne tomba gravement malade.

Le 'Hafets 'Haïm lui écrivit une lettre dans laquelle il lui dit qu'afin de guérir, il devait faire un don d'un million de Marks au profit des Yéchivot de Russie. Il lui promit également une place importante au Gan Eden.

Malheureusement, la famille ne transmit pas la lettre et il décéda.

Lorsqu'il apprit la disparition de ce donateur, le 'Hafets 'Haïm s'attendait à voir apparaître dans le testament une somme au profit des Yéchivot. Mais la famille du Rav, apprenant que rien ne serait légué, décida de ne pas révéler la mauvaise nouvelle au Rav.

Toutefois, il devina ce qu'il se passait et déclara aux membres de sa famille : « Je sais pourquoi les choses ont pris cette tournure. Hachem ne veut pas que la Torah se maintienne uniquement par un seul homme, car Il préfère davantage les petites contributions de chaque juif ! »

Chabbath Chalom !



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Pekoudé - Le système de valeur de la Torah

Jeudi 10 Mars 2016 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La paracha Pékoudé nous dit : « *Tel est le compte du Tabernacle, Tabernacle du Témoignage, comme il fut établi par l'ordre de Moché. Le service des Léviim était sous la direction d'Itamar, fils d'Aharon le Cohen. Betsalel, fils d'Ouri, fils de 'Hour, de la tribu de Yéhouda, exécuta tout ce qu'Hachem avait ordonné à Moché.* »[1]

La *paracha* de cette semaine commence par une brève description du *Michkan* (Tabernacle) ainsi que des personnes impliquées dans sa construction et dans son service. Selon le *Seforno*, la Thora nous apprend une leçon importante à travers cette introduction. Le *Michkan* et ses ustensiles ne furent jamais détruits, capturés ou souillés. En revanche, les deux Temples furent sujets à la profanation ou à la destruction.

Le *Seforno* explique que les deux premiers versets de la *Paracha* nous offrent quatre raisons quant à la grandeur du *Michkan*. Tout d'abord, il s'appelle : « Tabernacle du Témoignage », en référence aux Tables de la Loi que Moché reçut au Mont Sinaï[2]. D'où l'incroyable spiritualité qui régnait dans le Tabernacle.

Le verset continue : « *comme il fut établi par l'ordre de Moché* ». Puisque Moché s'occupa de la construction du *Michkan*, ce dernier bénéficia de la splendeur de cette notabilité.

Le troisième élément contribuant à la sainteté du *Michkan* était le « service des Léviim sous la direction d'Itamar ». Itamar était également une figure éminente.

Enfin, le deuxième verset nous informe que Betsalel, grand personnage de lignée prestigieuse, construisit le *Michkan*.

Le *Seforno* le compare ensuite à la construction des Temples.



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le premier *Beit HaMikdash* fut érigé par le vertueux roi Salomon, mais les ouvriers étaient des non-juifs venus de Tsour. C'est pourquoi il fut sujet à la corrosion et devait être entretenu, à la différence du Tabernacle. Et puis, du fait de son moindre niveau de sainteté, il tomba entre les mains de nos ennemis et fut détruit.

Le deuxième Temple était d'un niveau encore inférieur ; les Tables de la Loi n'y étaient pas et il fut édifié par Cyrus, le roi perse. Lui aussi tomba entre les mains de nos ennemis et fut détruit.

Par la suite, la Thora nous informe de la valeur totale des bijoux offerts pour la construction du Tabernacle. Le *Seforno* sur ce verset, poursuit son développement et souligne que le *Michkan* valait beaucoup moins (monétairement) que les Temples, qui étaient tous deux des édifices extrêmement beaux et coûteux.

Pourtant, contrairement aux Temples, le modeste Tabernacle conserva continuellement la Présence Divine. Le *Seforno* conclut que la sainteté d'un bâtiment n'est pas déterminée par sa valeur matérielle ni par sa beauté, mais par le niveau spirituel des hommes qui participèrent à sa construction[3].

Dans le même ordre d'idées, l'explication du *Seforno* nous enseigne que la valeur que la Thora attribue aux objets est très différente de celle faite par le monde laïque. Dans la société sécularisée, la beauté extérieure ou le prix d'une chose détermine sa « valeur ». Par contre, la Thora accorde très peu d'importance à ces qualités extérieures, elle s'attarde plutôt sur la spiritualité investie dans l'objet, c'est ce qui fait sa vertu.

Le Tabernacle était peut-être moins impressionnant que les deux Temples, mais les motivations des hommes qui le construisirent le rendirent bien plus sublime.

Cette idée s'applique également à la *halakha* (loi juive). Les décisionnaires débattent du statut d'un *étrog* abîmé à cause de l'usure. Le '*Hatam Sofer* tranche que si la talure résulte de l'accomplissement de la *mitsva* des quatre espèces avec cet *étrog*, il est *caché*. Il ajoute que ce genre de meurtrissures améliore même son statut, c'est en soi un *hidour* (un embellissement) de la *mitsva*[4]. Cette leçon est très édifiante. Quand un individu voit un bel *étrog*, intact, et le compare à un autre meurtri, « endommagé » par des centaines de personnes, il pense que l'*étrog* intact est bien meilleur. Pourtant, la Thora se concentre plus sur ce qui se cache derrière l'*étrog*, que sur sa beauté extérieure.

L'histoire suivante illustre aussi ce point. Un homme demanda un jour au 'Hazon Ich s'il avait le droit de nettoyer son chapeau, qui s'était sali pendant Chabbat. Le *rav* lui répondit que c'était interdit, mais la personne prétextait que cela risquait d'entraver l'honneur dû au Chabbat (*kevod Chabbat*), s'il sortait avec un tel chapeau. En réalité, le fait de laisser le chapeau sale constitue en soi un honneur du Chabbat, puisque l'on montre par là que l'on respecte la sainteté du Chabbat.

Ainsi, le critère qu'utilise la Thora pour définir la véritable valeur du monde matériel contraste grandement à celui du monde laïque. L'effort, la *kavana* (l'intention) et la spiritualité investis dans un objet sont les réels déterminants de sa grandeur, contrairement à son aspect extérieur et à sa valeur monétaire. On a naturellement tendance à se focaliser sur l'apparence de quelqu'un, sur la superficie d'une maison, sur l'allure d'une voiture, etc. Mais il incombe à chacun d'entre nous d'ajuster notre système de valeur selon la conception de la Thora.

[1] Chemot, 38:21-22.

[2] Voir Rachi, Chemot, 38:21 qui explique différemment les mots « ???? ????? ».



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



[3] *Seforno*, Chemot, 38: 21-24.

[4] *'Hidouché 'Hatam Sofer*, *Soucca* 36a.



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Pékoudé - Eliahou Hanavi et la sainteté de la synagogue

Vendredi 28 Février 2014 - Rav David HADDAD - © Torah-Box

Dans la paracha Pekoudé (40, 18), il est écrit : "????????? ?????? ??? ??????????????" (*Et Moché dressa le Sanctuaire*).

On raconte que lors de l'édification du *beth haknesset* de la ville de Belz, le saint Rabbi Chalom de Belz participa de ses propres mains à la construction, manipulant le ciment et les briques avec les ouvriers.

Un jour, son grand frère Rabbi Leïbish Rokéa'h vint rendre visite à sa mère qui vivait chez Rabbi Chalom. Il vit alors le spectacle de son frère le juste travaillant laborieusement à la construction de l'édifice ; ici, passant une brique au maçon et là, mélangeant le ciment comme un quelconque ouvrier...

Horrié par ce spectacle, Rabbi Leïbish tança son frère : « Nos Sages enseignent que lorsqu'un homme est nommé président de la communauté, il lui est interdit d'accomplir un travail devant trois personnes. Quant à toi qui occupes la fonction de Rav, pourquoi agis-tu à l'encontre de leurs recommandations ? »

Rabbi Chalom écouta les paroles de son grand frère en silence, puis répondit finalement : « Je vais te raconter une histoire. Lorsque je me trouvais dans la ville de Skval, j'étudiais la Torah avec deux amis très proches. A cette époque, on me révéla du Ciel que si un homme ne dort pas pendant 1000 nuits d'affilée et s'adonne exclusivement à la Torah, il pourra atteindre un niveau très élevé auquel seuls quelques privilégiés méritent d'accéder : la visite du prophète Eliahou.

« Nous avons donc décidé de nous plonger tous trois dans l'étude de la Torah durant mille nuits d'affilée afin de compter parmi ces privilégiés. Au début, nous n'avons pas rencontré de difficultés majeures et nous avons étudié avec constance et sans interruption. Mais à mesure que le sommeil diminuait, les difficultés augmentaient. Et ainsi,



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



après quelques centaines de nuits d'étude, l'un des amis n'a pas pu soutenir le rythme et a interrompu l'étude.

« Nous n'étions plus que deux compagnons. Avec chaque nuit, l'entreprise devenait de plus en plus difficile et après 800 nuits, le deuxième ami s'est également séparé de moi car il n'avait plus la force de continuer. Je suis donc resté seul alors que j'avais encore devant moi deux-cents longues nuits d'étude sans sommeil. J'ai continué mon engagement avec l'espoir du dévoilement d'Eliahou qui éclairait l'obscurité nocturne.

« Est arrivée la millième nuit qui était une nuit d'orage. Un vent violent soufflait avec force. Les fenêtres de la salle d'étude s'inclinaient fortement d'avant en arrière et les vitres volaient en éclats. Le vent rugissant pénétra dans le *beth haMidrach* et éteignit les lumières. Je restai seul dans le *beth haMidrach* obscur avec le vent et la pluie qui entraient de tous côtés par les vitres brisées, mon coeur rempli d'effroi. J'avais tellement peur que j'avais envie de me lever et de me sauver chez moi. Seule la tempête effrayante qui soufflait dehors m'empêchait de m'exécuter.

« Je savais que c'était la millième nuit de mon étude mais la tempête et l'obscurité m'empêchaient complètement d'étudier. Finalement, j'étais arrivé avec l'aide du Ciel à la dernière nuit de garde, mais malheureusement, je ne pourrais pas atteindre ce qui tenait tant à coeur. Je commençai à verser des larmes de douleur et de frustration. Je me levai de ma place en tâtonnant dans l'obscurité en direction de l'Arche Sainte. Quand je sentis que ma main la touchait, je l'ouvris et déversai mon coeur devant D.ieu : "Maître du monde, aie pitié de moi et fais en sorte que tous mes efforts ne soient pas stériles !" J'ai tellement prié et supplié que D.ieu eut pitié de moi, et la tempête se tut. Les vents se calmèrent et le silence revint. A cet instant, j'entendis les pas d'un vieillard qui entra dans la salle d'étude... Il s'approcha de moi et étudia avec moi durant toute cette nuit.

« Et sais-tu mon frère quelle fut la dernière *halakha* que m'enseigna le vieillard ? demanda Rabbi Chalom à son frère.

C'était une *halakha* relative à la sainteté de la synagogue... Et maintenant que nous construisons chez nous à Belz, une nouvelle maison de prière, pourrais-je confier cette tâche à d'autres gens sans mettre moi-même la main à la pâte ? Crois moi, mon frère, si j'en avais eu la force, j'aurais construit de mes propres mains tout ce saint édifice depuis ses fondations jusqu'à son plafond. Mais aujourd'hui que mes forces déclinent, j'essaie de faire au moins ce que je peux ! »



Rambam - Hilkhhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Pekoudé - chaque événement difficile a son point positif

Mercredi 26 Février 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans la paracha Pekoudé il est écrit : « *Tel est le décompte [des matériaux] du Michkan, le Michkan du Témoignage, qui fut établi par Moché...* » (Chemot, 38:21.)

Rachi explique, sur les mots "**du Michkan, le Michkan**" : « [Le mot Michkan est écrit] deux fois, pour faire allusion au Temple qui fut pris comme gage (*machkon*), puisqu'il fut détruit à deux reprises à cause des fautes d'Israël. »

Rachi rapporte le *midrach* [1] qui explique la répétition du mot *Michkan*. « *Michkan* » fait référence au *machkon*, qui correspond au gage donné lorsque quelqu'un emprunte un objet ; s'il ne peut le rendre, le propriétaire de l'objet garde le gage. Dans le cas présent, Hachem donna aux deux Temples le rôle de garants du peuple juif.

Ceci, car dans le futur, ce dernier allait transgresser de graves fautes, au point qu'il allait mériter l'anéantissement, mais Hachem allait déverser Son courroux sur le bois et les pierres des Temples, épargnant ainsi le peuple. Le *midrach* nous enseigne qu'il existe des aspects positifs aux événements les plus tragiques, tels que la destruction des Temples.

L'histoire suivante illustre remarquablement cette idée ; Rabbi Levy Its'hak de Berditchev *zatsal* passa une nuit dans une auberge. Il se leva au milieu de la nuit, afin de réciter *Tikoun 'Hatsot* – les prières qui expriment notre peine en ce qui concerne la destruction du Temple. Il pria avec beaucoup de ferveur et d'émotion, et l'aubergiste, un « simple » Juif, en l'entendant, se leva et entra dans sa chambre pour comprendre pourquoi il pleurait tant. Le rav tenta de lui expliquer l'importance du Temple, à quel point la présence d'Hachem y était apparente, et combien nous souffrons de l'exil. Il fut si convaincant que l'aubergiste éclata en sanglots en réalisant soudain l'ampleur de la tragédie qui avait frappé le peuple juif.

Il pleura tant que Rabbi Lévy Its'hak s'inquiéta pour sa santé ; il se mit alors à le rassurer et à lui dire qu'il y a des côtés positifs au '*Hourban* (à la destruction) – ceux mentionnés par Rachi dans la *paracha* de cette semaine, à



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



savoir que le peuple juif fut épargné, parce qu'Hachem déversa Sa colère sur les Temples plutôt que sur les Bné Israël. Là aussi, il fut si convaincant que l'hôtelier se mit à danser et à chanter joyeusement avec Rabbi Lévy Its'hak. Ils firent tant de bruit que d'autres personnes les entendirent et vinrent leur demander la raison de leur joie. L'aubergiste répondit : « N'êtes-vous pas au courant ? Le Temple a été détruit ! » [2]

Cette histoire met davantage en évidence le fait qu'outre le côté indubitablement tragique des destructions, elles eurent pour conséquence positive notre survie. Ceci nous enseigne que dans chaque tragédie que nous vivons, que ce soit en tant que nation ou individuellement, il existe des points positifs. L'un des bénéfiques éventuels est que la personne voit la Providence Divine plus clairement en temps de peine, ce qui peut renforcer sa relation avec Hachem. Autre « avantage » des événements difficiles : ils permettent aux gens de ralentir leur rythme de vie effréné et de relever ce qu'ils doivent améliorer.

Prenons l'exemple d'une femme, mère de plusieurs enfants en bas âge, qui était constamment épuisée par la garde de ses enfants et par les tâches ménagères à accomplir simultanément. Elle estimait que le fait d'employer une aide-ménagère qui la déchargerait serait un signe de faiblesse. Ce n'est que lorsqu'elle souffrit d'un sérieux problème de santé, qu'elle se fit aider, n'ayant plus le choix. *Baroukh Hachem*, elle se remit de sa maladie, en réalisant qu'elle pouvait être une meilleure mère pour ses enfants. Elle comprit qu'avant de tomber malade, elle était si fatiguée par le travail exigé, qu'elle était intolérante et de mauvaise humeur avec ses enfants.

Ce changement forcé dans sa vie lui montra qu'elle pouvait être bien plus sereine et heureuse avec ses enfants, quand elle n'était pas éreintée par toutes les tâches ménagères [3]. De cette façon, une apparente tragédie marqua finalement un tournant majeur et positif dans sa relation avec ses enfants.

Rachi nous montre que même les événements difficiles ont leurs points positifs – si nous les remarquons, nous pouvons les utiliser pour nous élever dans notre *avodat Hachem*.

[1] *Midrach Tan'houma* 5.

[2] Entendu de mon *rav*, le *rav* Its'hak Berkovits *chlita*.

[3] Inutile de préciser que l'aide nécessaire à une mère dépend de plusieurs facteurs...



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions